

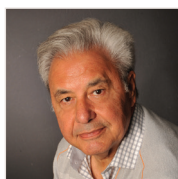
■ L'observation des données de la Direction générale des finances publiques est utile pour suivre la générosité des Français.

■ Toutefois, cette approche exclusivement financière et fiscale mésestime les nombreux visages de la générosité.

GÉNÉROSITÉ

UNE FRANCE AUX MULTIPLES VISAGES

D'après les déclarations fiscales, la générosité des Français a progressé en 2022, dans un contexte post-crise sanitaire et malgré une conjoncture économique marquée par l'inflation. Au-delà de son aspect financier, la générosité prend de multiples formes.



AUTEUR **Jacques Malet**
TITRE Président de Recherches & Solidarités

Même si le don d'argent reste une forme essentielle de la générosité, il ne peut la résumer. D'autres formes de dons existent, expression de générosité, mais aussi de solidarité et de citoyenneté, amenant certains donateurs à devenir des « donacteurs ».

LA GÉNÉROSITÉ FINANCIÈRE

Les sommes données par les particuliers représentent entre 5,4 et 5,6 milliards d'euros en 2022, y compris ce qui n'est pas déclaré et ce qui est donné de la main à la main¹. Sur ce montant, le socle des sommes déclarées à la Direction générale des finances publiques (DGFIP) correspond à environ 60 % du total. Ces données sont qualifiées selon les tranches d'âge et pour chaque région et départe-

tement². Elles sont observées pour chacun des deux dispositifs de réduction fiscale sur la période la plus récente, ce qui a permis de mesurer les effets de la crise sanitaire qui, après une courte accalmie en 2021, a été prolongée par une poussée inflationniste dès 2022.

Dons déclarés avec les revenus

Au titre de l'exercice 2022, près de 5 millions de foyers fiscaux ont déclaré au moins un don pour un montant cumulé de plus de 3 milliards d'euros. Le graphique ci-contre (v. graphique 1) représente l'évolution de ces deux variables sur une décennie.

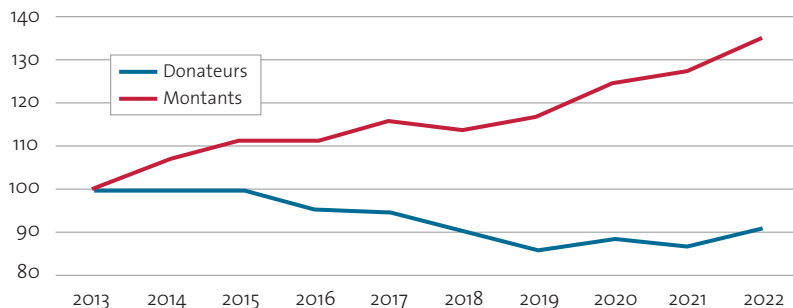
Le rapprochement de ces deux variables montre que les donateurs se sont raréfiés entre 2013 et 2019 tandis que les montants augmentaient : le don moyen a donc augmenté pour cette même période. Les années 2020 et 2021, marquées par la crise sanitaire, ont encore vu le don moyen augmenter, surtout grâce aux donateurs les plus fidèles. En 2022, en dépit de l'inflation, le nombre de donateurs a augmenté de 4 % environ et les montants de 6,3 %, soit une hausse supérieure à l'inflation mesurée par l'Insee (5,2 %).

Au-delà de ces premières données, il est important de suivre ce que l'on peut nommer la « générosité collective », c'est-à-dire le ratio entre le nombre de foyers imposés, en mesure de donner, et le nombre de foyers donateurs : ce ratio est de 20,5 % en 2022 sur le plan national. Il varie toutefois fortement selon les départements et est ainsi de l'ordre de 25 % environ à Paris et dans les Hauts-de-Seine, mais aussi dans le Lot et le Doubs, mais passe à 15 % ou moins encore dans la Creuse, en Corse et en outre-mer. Un rapprochement entre le revenu moyen imposable dans chaque département et la densité de ses donateurs montre qu'il n'y a pas de corrélation : l'Ardèche, l'Aveyron, les Côtes-d'Armor, le Gers et les

1. Cette générosité profite à un grand nombre d'associations, de toutes tailles, même modestes, au service de nombreuses causes et dans tous les territoires. Contrairement à certains propos tenus, les plus grandes associations ne « vampirisent » pas la collecte : les cinq

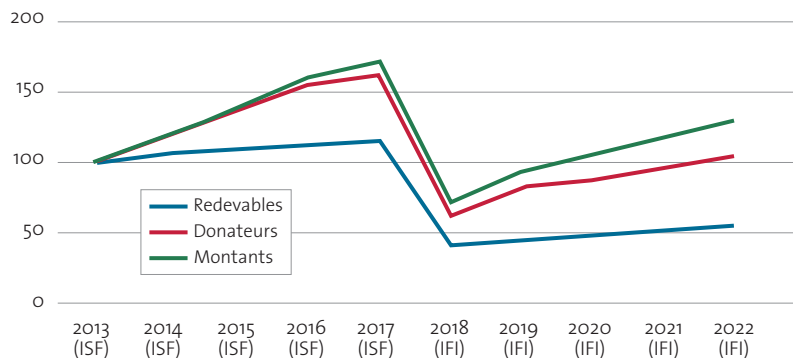
premières représentent moins de 7 % du montant total national, et lorsqu'on ajoute les 40 plus gros collecteurs, on se situe à moins de 25 % des montants.
2. Recherches & Solidarités, « La générosité des Français », 28^e éd., nov. 2023, en ligne sur recherches-solidarites.org.

GRAPHIQUE 1. Évolution du nombre de donateurs et des montants déclarés



Source : DGFIP – Traitement : Recherches & Solidarités (présentation en base 100 en 2013)

GRAPHIQUE 2. Évolution du nombre de redevables ISF/IFI, du nombre de donateurs et des montants déclarés



Source : DGFIP – Traitement : Recherches & Solidarités (présentation en base 100 en 2013)

Hautes-Alpes se caractérisent par un revenu imposable très modeste et une forte densité de donateurs. À l'inverse, les Alpes-Maritimes et la Seine-et-Marne tout particulièrement, mais aussi les départements d'outre-mer présentent un revenu moyen relativement

élevé, qui laisserait espérer une générosité collective bien meilleure. En 2022, parmi les 174 000 foyers redevables de l'impôt sur la fortune immobilière (IFI), 33 200 ont déclaré un don³, soit un peu plus de 19 %, pour un montant total de 186 millions d'euros, soit un don moyen de l'ordre de 6 115 euros. Le graphique ci-contre (v. graphique 2) présente l'évolution de ces trois variables au cours de la décennie écoulée. L'impôt sur la fortune immobilière a succédé à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) en 2018. Le nombre de donateurs et les montants déclarés ont mécaniquement suivi la chute du nombre de redevables. Avec un recul de cinq années d'observation, on retrouve un même décalage entre un nombre de redevables qui évolue peu et un nombre de donateurs et des montants qui croissent plus rapidement. Les années 2020 et 2021, marquées par la crise sanitaire et économique, et l'année 2022, marquée par une inflation de 5,2 %, ne se sont pas traduites par une inflexion de cette forme de générosité : la densité des donateurs est restée sensiblement la même et le don moyen a augmenté de 2 % en 2022 – certes, nettement moins vite que l'inflation. ●●●

3. Parmi eux, 70 % ont aussi déclaré un don au titre de l'impôt sur le revenu.

●●● DU DONATEUR AU « DONACTEUR »

D'après le « Baromètre d'opinion des bénévoles 2023 »⁴, 6 % des bénévoles sont passés par le « statut » de donateur avant de donner de leur temps à leur association. Il s'agit donc d'un chemin vers l'engagement qui mériterait d'être valorisé, notamment auprès des dirigeants associatifs qui pensent rarement à les solliciter pour les accompagner dans leurs actions au quotidien.

Allier le financement et le soutien bénévole, comme acteur, comme ambassadeur d'une cause, comme philanthrope, est aussi une forme de générosité dont Jean-Marie Destrée, délégué général de la fondation Caritas France, donne un exemple : « Créée par le Secours catholique, la Fondation Caritas France développe la générosité dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Près de 8 000 donateurs soutiennent chaque année la fondation, avec un don moyen proche de 2 000 euros, pour des projets innovants dans le champ de l'insertion par l'activité économique, la formation, l'hébergement ou l'accès aux droits des plus précaires. Plus récemment, le programme Acteurs de Transitions fait le lien entre justice sociale et réponses aux enjeux écologiques. » Caritas est également une fondation abritante⁵ qui « regroupe 106 fondations sous son égide, dont 69 créées par des individus et des familles. Accompagnées par les équipes de la fondation, elles ont soutenu, en 2022, plus de 350 projets pour un total de 4,4 millions d'euros. L'animation d'une communauté de fondateurs, pour plus d'engagement et d'impact, est un savoir-faire reconnu de la famille Caritas en France et dans le monde ».

AGIR POUR ET AVEC LES AUTRES

Composante essentielle de la générosité des Français, le don d'argent n'est pas la seule forme de solidarité, expression de ce souhait d'aller vers les autres et de s'engager pour les autres. L'AFM Téléthon illustre ce propos dans la plupart des communes : la fête et les actions collectives se conjuguent pour donner à la fois leur première expérience de la générosité aux plus jeunes et des résultats financiers qui ont permis tant de progrès au fil des années.

C'est aussi une des plus belles illustrations de cette alliance qui permet à l'action bénévole un magnifique effet de levier par rapport à la ressource financière. Par exemple, les 1 500 bénévoles de

Vacances & Familles, les 11 000 acteurs des Petits Frères des pauvres, les 70 000 bénévoles des Restos du cœur permettent, à partir d'une somme reçue d'un donateur, de multiplier par trois, voire par cinq, la capacité d'action sur le terrain.

D'après le « Baromètre d'opinion des bénévoles »⁶, les intéressés se reconnaissent avant tout comme des « citoyens engagés », et les associations ne sont d'ailleurs pas le seul cadre d'engagement : nombreux sont ceux qui sont actifs auprès des écoles, des mairies, des églises, ou encore des collectifs. Philippe Bertrand⁷ est l'un des observateurs les mieux informés de cette générosité citoyenne : « Au cours de ces dernières années, j'ai constaté des acteurs qui rajeunissent, quittent les grandes métropoles pour se rapprocher du terrain, et remettent en cause leur mode de vie, parfois leur carrière ; une sorte de retour aux sources, au moyen de tiers lieux, de cafés associatifs... Ce sont aussi des acteurs qui se mettent assez peu en avant, souvent arrivés jusqu'à l'émission par un amical signalement positif d'un copain. »

Les actions solidaires dépassent aussi nos frontières : Delphine Wolff, membre du comité d'experts de Recherches & Solidarités, a fondé Sages-Femmes sans frontières (SFSF). Elle a rapidement constaté, en Inde et au Bénin notamment, l'inflexion nécessaire de cette organisation, devenue peu à peu une véritable « ONG couteau suisse » : « Bien sûr, c'est l'acte de naissance qui constitue le point fort de l'action menée dans un pays disposant de peu de moyens, mais tout se tient : s'il n'y a pas un suivi attentif de la mère avant et après la naissance, s'il n'y a pas une éducation des filles pour éviter des grossesses très précoces, des garçons en matière d'éducation sexuelle, et auprès de la société tout entière pour lutter contre l'excision, c'est peine perdue... Tous les savoir-faire sont utiles : depuis des étudiantes sages-femmes venant en stage sur place pour apprendre la débrouillardise, jusqu'à des étudiants de Clermont-Ferrand et des lycéens de Limoges apportant leur soutien et correspondant avec leurs homologues béninois. »

Stéphane de Mortillet, chirurgien plastique⁸, est aussi membre du comité d'experts de Recherches & Solidarités : « Chirurgiens engagés dans l'humanitaire, nous avons tous débuté grâce à une opportunité. En 1994, j'ai remplacé, au pied levé, un praticien universitaire pour effectuer une première mission pendant le conflit bosniaque, dans l'enclave de Tuzla, avec Médecins du monde.

4. Recherches & Solidarités, « La France bénévole en 2023 », 18^e éd., juin 2023, en ligne sur recherches-solidarites.org, JA 2023, n° 683, p. 8, obs. A. Kras.

5. L'Institut de France abrite 122 fondations et la Fondation de France un peu plus de 900.

6. Recherches & Solidarités, « La France bénévole en 2022 », 17^e éd., mai 2022, en ligne sur recherches-solidarites.org, JA 2022, n° 662, p. 42, étude P. Dreyer et C. Bazin.

7. Animateur pendant 16 années de l'émission *Carnets de campagne*, sur

France Inter, présentant des initiatives originales très localisées.

8. Président en 2022 de la Société française de chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique (SOFCPRE).

Expérience fondatrice, poursuivie au Cambodge puis au Vietnam. Missions bâties sur le même format : 15 jours de présence, arrivée sur place, consultations, opérations, retour en France. Tous ces enfants et adultes que j'ai soignés, opérés, je ne les reverrai jamais. Je ne saurai pas si mes interventions auront été pleinement réussies. Ces belles rencontres resteront suspendues à de lointains souvenirs...

« Cette expérience en milieu précaire devient alors "humanitaire" quand elle s'inscrit dans la durée, le développement, la formation et le partage du savoir. Il faut pour cela un déclencheur, une rencontre : le frère Florent Priuli, "moine chirurgien", fondateur des hôpitaux Saint-Jean-de-Dieu au Togo et au Bénin. Depuis 1999, nous effectuons des missions annuelles, nous participons à l'amélioration des infrastructures, notamment des blocs opératoires, à la formation des internes et nous avons noué des liens très forts avec des associations locales telles que le Conseil des activités éducatives du Bénin (CAEB) afin de repérer les enfants porteurs de malformations, de les accompagner après les opérations, de les scolariser et de les re-socialiser.

« Quelle est la motivation première du chirurgien en quête d'engagement humanitaire ? L'impression d'avoir une vie privilégiée, la chance de posséder un métier ou un savoir-faire particulièrement utile, de ressentir la nécessité de donner un peu de cette "chance" à des populations qui n'ont pas accès aux soins modernes ? Un sentiment de culpabilité ou tout simplement de compassion ? Sur un théâtre d'action humanitaire, les bonnes intentions ne suffisent pas, et toute mission doit être préparée, techniquement, mais aussi et surtout selon une visée éthique, voire humaine en général. L'humanitaire contient "l'humain" et c'est cette dimension présente en chacun de nous qui doit d'abord être interrogée. »

Pour ouvrir à d'autres formes de générosité, sans prétendre à l'exhaustivité, loin de là, terminons par trois autres formes de dons, des dons de soi :

■ le don d'organes, encouragé par le réseau national France ADOT qui a fêté, en 2019, ses 50 ans d'action et de promotion en posant à



“ Composante essentielle de la générosité des Français, le don d'argent n'est pas la seule forme de solidarité, expression de ce souhait d'aller vers les autres et de s'engager pour les autres ”

chacun cette question : « est-ce que j'accepte, le jour de mon décès et si les circonstances le permettent, que l'on prélève mes organes pour les greffer à des malades en attente ? » ;

■ le don de sang, encouragé et soutenu par la Fédération nationale des donneurs de sang bénévoles (FFDSB) et regroupant 2 850 associations qui se mobilisent pour informer, faciliter les prises de rendez-vous et, bien sûr, pour accueillir les donneurs dans les centres de collecte – ils sont environ 750 000 pour plus de 1 million de malades chaque année ;

■ moins connu mais tout aussi utile, le don de voix permet à celles et ceux qui sont empêchés de lire, comme aux élèves présentant des signes de dyslexie, d'accéder à des ouvrages enregistrés. L'Association des donneurs de voix (ADV) mobilise ainsi plus de 2 000 acteurs au sein de 114 bibliothèques sonores. ■